

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica |
| Herausgeber: | Keramik-Freunde der Schweiz |
| Band: | - (2012) |
| Heft: | 126 |
| Artikel: | La "Terre de Lorraine" de Paul Louis Cyfflé (1724-1806) |
| Autor: | Maggetti, Marino |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-515384 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

– CINQUIÈME PARTIE –

LA «TERRE DE LORRAINE» DE PAUL LOUIS CYFFLÉ (1724-1806)²¹⁹

Marino Maggetti

PROBLÉMATIQUE

Les statuettes et figurines²²⁰ de Paul-Louis Cyfflé sont célèbres et fort appréciées de par leurs qualités artistiques et techniques. Un récent ouvrage en donne une vision exhaustive et globale²²¹. L'analyse de onze figurines²²² issues de collections privées et de celles du château de Lunéville, attribuées stylistiquement à la manufacture lunéilloise de *Terre de Lorraine* (1766-1780) de Cyfflé, avait pour but de résoudre le mystère de cette pâte. Dans le passé, plusieurs hypothèses furent émises quant à la nature de ce matériel. S'agit-il (1) d'une porcelaine en pâte tendre classique française²²³, (2) d'une porcelaine tendre à phosphates²²⁴, (3) d'une porcelaine tendre avec fondant terre de pipe²²⁵, (4) d'une terre de pipe cuite à des températures des grès blancs²²⁶, (5) d'un grès porcelainique²²⁷, ou (6) d'une porcelaine dure du type Meissen précoce²²⁸? L'argumentaire a été déployé par C. Calame²²⁹: «Lorsqu'on observe attentivement les biscuits de Cyfflé estampillés *TERRE DE LORRAINE* on remarque des différences dues à l'évolution de sa pâte. Certaines pièces sont relativement poreuses et s'encaissent, tandis que d'autres ont un velouté remarquable; certaines sont blanches et dures, parfois translucides, caractéristique de la porcelaine. Il apparaît aujourd'hui certain que Cyfflé, après être passé par l'étape des grès porcelainiques (céramiques imperméables, opaques, sans grain, à corps blanchâtre ou gris), a réalisé une porcelaine translucide. S'agit-il d'une

porcelaine tendre ou d'une porcelaine dure ? Paul-Louis Cyfflé a fabriqué de la porcelaine à Lunéville [...] Peut-être Cyfflé s'est-il procuré du kaolin de Saint-Yrieix par l'intermédiaire de la manufacture de Niderviller? Certains de ses sujets présentent un défaut caractéristique des pâtes kaoliniques, qui restituent lors de la cuisson les contraintes subies lors du façonnage, phénomène appelé par les céramistes «mémoire de la pâte».

EXPÉRIMENTATION

Les onze sujets choisis sont «Henry IV et Sully», «Le berger Pâris» (*Fig. 5-1*), «Hercule et Omphale», (*Fig. 5-2*, 2 exemplaires, dont un avec la marque *TERRE DE LORRAINE*), «La Naïade» (avec la marque *TERRE DE LORRAINE*), «L'agréable leçon», «Le Jardinier à la bêche», «Le berger aux pieds nus avec chien», (avec la marque *CYFFLÉ À LUNÉVILLE*), «Vénus corrigéant l'Amour» (avec la marque *TERRE DE LORRAINE*), «Léda et le cygne», (avec la marque *TERRE DE LORRAINE*) et un sujet non identifié, détruit dans l'incendie du château de Lunéville (*Tableau 5-1, annexe 1, p. 105*). La sélection des objets s'est faite en essayant d'échantillonner des pâtes macroscopiquement différentes en fonction de la porosité, l'opacité et la translucidité, et des figurines d'origine «cyffléoise» incontestable, soit par la présence d'une marque²³⁰, soit par des critères stylistiques en l'absence de celle-ci. La série analysée ne contient pas d'objets marqués *T.D.L.*

²¹⁹ Pour sa biographie cf. Noël 1961; Thomaes *et al...* 2008, p. 82-128 ; Calame 2009.

²²⁰ Noël 1996-1997, p. 75-86; Noël 2006-2007, p. 259-290; Calame 2009.

²²¹ Calame 2009.

²²² Quatre figurines des collections du château de Lunéville (échantillons TBL 17, 24-29, 34, cf. Annexe 1) et sept figurines de trois collections privées (échantillons TBL 35-41). L'image de ces sept échantillons n'est pas reproduite, car il ne s'agit que de très minuscules fragments.

²²³ Oppenheim 1807, p. 272.

²²⁴ Dérivés d'os de mouton broyés selon un manuscrit de Castara 1785 (cf. Calame 2009, p. 55). Berger-Levrault 1878, en parle ainsi (p. 16): «Aussi mêlangeait-on à la terre de pipe une assez forte proportion de phosphate de chaux, qu'on obtenait en calcinant des os de mouton. Ce genre de pâte qu'on appelait aussi porcelaine, était plus

spécialement réservée à l'exécution de ces jolies statuettes qui sont sorties des mains de CYFFLÉ et de LEMIRE».

²²⁵ Peiffer 2007, p. 145.

²²⁶ Peiffer 2007, p. 144.

²²⁷ Calame 2009, p. 56-57.

²²⁸ Lettre du 7 juillet 1769 adressée par Jean-Charles-Phlibert Trudaine de Montigny à Henri-Léonard-Jean-Baptiste Bertin, ministre des finances de Louis XV, citée par Gerspach 1891, p. 100 et lettre de Cyfflé du 8 avril 1780, citée par Grollier 1906, p. 441; Calame 2009, p. 56; Joseph Mougin note dans son cahier: «Il semble que la pâte employée soit une porcelaine cuisant légèrement crème, origine des Vosges à rechercher» (Peiffer 2001, p. 192).

²²⁹ Calame 2009, p. 56-57.

²³⁰ *CYFFLÉ À LUNÉVILLE* ou *TERRE DE LORRAINE*.



Fig. 5-1: Fragments de figurine «Le berger Pâris» (un morceau de verre verdâtre est collé à la tête de la figurine), L. 26 cm, «porcelaine hybride», manufacture de *Terre de Lorraine* de Cyfflé à Lunéville (1766-1780), analyse TBL 34. Lunéville, Musée du Château, détruit dans l'incendie de 2003. © M. Maggetti.



Fig. 5-2: Hercule et Omphale, 1765-1775. Hauteur 315 mm, largeur 300 mm. Marque TERRE DE LORRAINE, initiales J. G. (Jean-Baptiste Grandel) dans un sceau, à la base. Photo Martine Beck Coppola. © Musée Historique Lorrain, Nancy (inv. 60.21.1).

Les résultats des analyses ont été publiés *in extenso* dans deux revues scientifiques²³¹. Elles feront très prochainement l'objet d'une troisième publication, incluant les images de toutes les figurines analysées²³². Le présent chapitre ne veut être qu'un bref commentaire succinct de ces résultats. La porosité, la composition chimique et la microstructure des onze figurines démontrent clairement l'utilisation d'au moins cinq pâtes différentes dans la manufacture lunéilloise de P.-L. Cyfflé, ce qui est étonnant. Il s'agit des pâtes à gypse, des pâtes de terre blanche calcaire («terre de pipe», TBL 17, cf. quatrième partie), de porcelaine à pâte tendre²³³ (TBL 25), de porcelaine dure et de «porcelaine» hybride²³⁴ (TBL 24, TBL 26-29, TBL 34), cf. *Tableau 5-1*). Cyfflé a donc bel et bien réalisé des figurines en porcelaine, soit tendre, soit dure²³⁵, comme le pensaient déjà Trudaine²³⁶ et Bertin²³⁷ en 1769, comme le clamait Cyfflé lui-même en 1780²³⁸, et conformément à l'opinion de Peiffer et de Calame²³⁹. En revanche, d'autres hypothèses peuvent être écartées. On peut abandonner l'idée d'un ajout d'os broyés et calcinés, car l'analyse chimique ne révéla aucun enrichissement en phosphore, ce qui aurait été le cas si Cyfflé avait ajouté de telles matières. Il faut aussi écarter l'hypothèse de l'utilisation d'une terre magnésienne du type «kaolin» de Plombières²⁴⁰ dans les Vosges, vu les faibles teneurs en magnésium des objets analysés. La «Naïade» n'est pas un grès porcelainique²⁴¹, mais une vraie porcelaine dure, certes opaque, avec une très faible porosité²⁴².

QUESTIONS EN SUSPENS

Il reste une question: dans les onze figurines analysées, y a-t-il la fameuse «pâte de marbre», dont Cyfflé envoya en 1769 un échantillon à Paris pour obtenir le droit de fabriquer des objets avec cette nouvelle pâte²⁴³? La réponse est oui, et elle est donnée par la pâte du groupe «Vénus corrigéant l'Amour», la seule qui soit translucide et qui n'a pas de porosité ouverte.

Il n'y a pas assez d'analyses pour mener une discussion fouillée sur la relation entre la typologie des marques et celle des pâtes. Ceci dit, certaines pistes semblent se dégager: La marque *TERRE DE LORRAINE* n'est pas exclusivement liée à un seul et unique type de pâte, car on la retrouve sur des figurines à pâte de porcelaine dure et de porcelaine hybride. Un sujet spécifique n'est pas non plus moulé avec un seul et exclusif type de pâte, mais peut être exécuté en diverses pâtes, comme les deux groupes d'*«Hercule et Omphale»*, dont un réalisé en pâte de porcelaine tendre et l'autre en pâte de porcelaine hybride.

Cyfflé a donc expérimenté maintes recettes, en variant la nature et la quantité des ingrédients. Mais il reste beaucoup de questions. Pourquoi cinq pâtes? Ont-elles été utilisées simultanément tout au long des treize années de production de sa manufacture (1768-1780), ou ne faut-il pas plutôt penser à une succession temporelle de ces recettes, la

²³¹ Quatre figurines des collections du château de Lunéville cf. Maggetti *et al.* 2011, p. 707-732, et sept figurines de trois collections privées cf. Maggetti 2011, p. 993-1006.

²³² Maggetti & Calame 2012.

²³³ Les 10% de porosité ouverte (*Tableau 5-1*) dépassent de loin des 2 % maximales admises pour une porcelaine. Ces figurines devraient donc être du groupe des terres blanches. Mais leur microstructure pourrait indiquer une cuisson insuffisante, parce que les températures étaient inférieures à celles de la cuisson usuelle, ou parce que la durée du palier était trop brève pour ce type de pâte, les deux facteurs empêchant le colmatage des pores. Il s'agit donc plutôt de «ratés de cuisson» d'une porcelaine en pâte tendre que de terres blanches *stricto sensu*.

²³⁴ Il fallait trouver une appellation pour cette pâte si singulière, à ingrédients de porcelaine dure et de porcelaine tendre. La composition chimique globale est proche de celle d'une porcelaine dure. Mais sa porosité de 16 à 25 % (*Tableau 5-1*) dépasse de loin les 2 % maximales admises pour une porcelaine tendre ou dure. Cet argument classerait plutôt la pâte dans le groupe des terres blanches. Mais il ne faut pas écarter la possibilité que cette porosité élevée pourrait aussi être due à une cuisson insuffisante (température trop basse et/ou palier court). Dans ce cas, on aurait à faire avec un raté de cuisson de porcelaine. Une réponse définitive ne peut être donnée qu'en analysant beaucoup plus de pièces signées de Cyfflé. Pour le moment, le terme de «porcelaine hybride» semble être idoine car il met l'accent sur le but que Cyfflé voulait finalement atteindre.

²³⁵ Pour les définitions des porcelaines, grès et faïences cf. d'Albis 2011, p. 21-34.

²³⁶ «Il m'a remis pour essay, la tête que j'ay l'honneur de vous envoyer et qu'il qualifie de pâte de marbre. Vous jugerez sans doute que cette tête n'a pu être fabriquée qu'avec de la terre à porcelaine que le requérant a rendue plus dure» (Lettre du 7 juillet 1769 de Trudaine à Bertin); Gerspach 1891, p. 100; Noël 1961, p. 90.

²³⁷ «..quoique le sieur Cyfflé ait porté des ouvrages de terre à une perfection qui approche beaucoup de la porcelaine,...» (Lettre du mois d'août 1769 de Bertin à Trudaine); Gerspach 1891, p. 101; Noël 1961, p. 90; Calame 2009, p. 57.

²³⁸ Noël 1961, p. 90, ann. 3: «Dans sa lettre à Lanfrey, Lunéville 8 Avril 1780, reproduite dans GROLLIER Hist. des manufactures françaises de porcelaine, Paris, Picard 1906, p. 441, Cyfflé n'écrivit-il pas qu'il a à vendre: "de très belles terres tant pour la fabrication de la porcelaine que de terre de pipe".»

²³⁹ Peiffer 2007, p. 145; Calame 2009, p. 56-57.

²⁴⁰ Calame 2009, p. 56.

²⁴¹ Calame 2009, p. 57.

²⁴² Calame 2009, p. 57 se base sur la nomenclature de Van Lith 2000, p. 843, pour distinguer les grès (opaques) des porcelaines (translucides). Nous préférons utiliser le schéma des céramistes allemand Salmang & Scholze (1968) qui délaissent la translucidité (une porcelaine épaisse n'est translucide que dans des écaillles d'épaisseur très minces!) en faveur de la couleur du corps céramique, les grès étant colorés, les porcelaines étant blanc. Ceci est corroboré par d'Albis 2011, p. 3: «La seule différence qui existe vraiment entre grès et porcelaines est que les grès ne sont ni blancs ni vraiment translucides. Leur couleur peut varier du jaunâtre grisâtre au marron foncé.»

²⁴³ Gerspach 1891, p. 100; Noël 1961, p. 90; Calame 2009, p. 57.

pâte à gypse²⁴⁴ et la pâte de terre de pipe²⁴⁵ étant les plus anciennes, la pâte à porcelaine dure la plus récente²⁴⁶? D'où tirait-il les connaissances nécessaires pour préparer les pâtes des porcelaines tendres et dures? Qui lui procurait les ingrédients pour la porcelaine dure, comme la kaolinite, ou les feldspaths)? Comment arriva-t-il à cuire ses figurines en porcelaine dure aux températures nécessaires, beaucoup plus hautes que celles atteignables dans un four à faïence classique? Ou cuisait-il ses mélanges à des températures plutôt basses, mais pendant un temps très long, en les passant plusieurs fois au four et en les broyant après chaque passage, pour diminuer la granulométrie et pour augmenter ainsi la réactivité? La haute porosité ouverte des porcelaines tendres fait penser à cette possibilité d'une maturation des pâtes à des températures plus basses que la norme. Ou avait-il construit un ingénieux petit four expérimental,

bien dessiné, à flamme concentrée, à fort tirage et à petite chambre de cuisson, donnant les températures élevées nécessaires pour la cuisson des figurines en porcelaine?

²⁴⁴ La marque Cyfflé à Lunéville ne se trouve que sur ce type de pâte. Mais l'édit du 3 mai 1768 obligea Cyfflé à utiliser la marque Terre de Lorraine, ce qu'il a dû faire dès la seconde moitié de l'année 1768. La pâte à gypse fut dès lors très probablement mise au point avant 1768.

²⁴⁵ Cf. Calame 2009, p. 25 pour le séjour de Cyfflé chez Jacques II Chambrette. Cyfflé avait certainement accès à la recette de terre de pipe lunéilloise de Jacques II Chambrette, inventée dans les années 1731-1748, car deux groupes en terre de pipe, très probablement de la main de Cyfflé, portent la marque Chambrette à Lunéville. Il s'agit d'une «Agréable leçon» (Maire 2008, Cat. 90, p. 142) et du «Bélier recevant l'aumône» détruit par l'incendie du château de Lunéville (Poncet 2002, p. 71).

²⁴⁶ Pâte de marbre, envoyée en 1769 à Paris (Gerspach 1891, p. 100; Noël 1961, p. 90; Calame 2009, p. 57).

- CONCLUSION -

Au terme de cette étude, et au-delà des nombreux résultats positifs qu'elle apporte, nous voudrions nous justifier ici en expliquant la cause des lacunes qui pourraient lui être reprochées. Tout d'abord, si l'on peut regretter le nombre restreint de manufactures abordées par rapport à la quantité d'autres établissements lorrains concernés par ces problématiques, il faut cependant admettre que celles du Bois d'Épense dite «des Islettes», de Lunéville et de Saint-Clément sont les plus importantes, et que les céramiques qui en sont issues prises ensemble représentent sans doute largement plus de la moitié de toutes les productions lorraines.

D'autre part, nous regrettions rétrospectivement qu'en raison de considérations trop limitées par les circonscriptions administratives, les autorités archéologiques n'aient pas trouvé judicieux à un certain moment que, dans le cadre d'un programme sur la Lorraine, nous nous intéressions au cas du Bois d'Épense, situé en Champagne-Ardenne, ce qui nous a pénalisé et a retardé la poursuite de notre projet. Nous avons pourtant montré que, grâce à ces études, il a été possible de différencier les faïences calcaires du Bois d'Épense des faïences magnésiennes de la Lorraine, dont les productions se trouvent ainsi aujourd'hui enrichies de toute une famille de «Chinois» aussi célèbres qu'abondants, auparavant attribués «aux Islettes».

On aura pu observer ensuite que certaines études ne sont pas totalement terminées: si quelques analyses sont encore en cours, c'est pour des raisons techniques dues à des défauts dans le matériel du laboratoire de l'Université de Fribourg, qui ne recommence à fonctionner que depuis peu de temps. Il faut dire également, comme cela a déjà été souligné, que la

fiabilité des résultats archéométriques, qui sont majoritairement de nature statistique, dépend en grande partie du nombre d'échantillons analysés. S'il n'est pas pensable de les multiplier à l'infini, on pourrait quand même envisager d'augmenter le nombre d'analyses de certains groupes encore trop restreints. À ce titre, nous regrettions vivement que la Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique (CIRA) n'ait pas répondu positivement à notre demande de reconduction de ce programme pour quelques séries supplémentaires d'analyses, qui pourraient concerner aussi bien le mobilier archéologique de Champigneulles que d'autres pièces de collection en mauvais état que leurs propriétaires sont prêts à nous confier.

Nous espérons néanmoins que la communauté des conservateurs chargés des collections céramiques, des responsables du patrimoine et des professionnels de l'antiquité, ainsi que les collectionneurs et amateurs de faïence de tout poil pourront se réjouir de pouvoir disposer d'une documentation qui leur permette de commencer à se repérer au milieu de ce fouillis en apparence inextricable que constituent les céramiques anciennes de notre patrimoine dont on dit souvent par prudence qu'elles proviennent «de l'Est». Quoi qu'il en soit, le chantier est vaste, et les recherches sont loin d'être terminées. Nous savons que d'autres chercheurs s'intéressent à des manufactures peu ou mal connues que nous n'avons pas pu aborder ici, parmi lesquelles Rambervillers, Épinal ou Badonviller, pour n'en citer que quelques unes. En attendant de pouvoir disposer d'un panorama des anciennes productions céramiques lorraines qui soit plus étendu, mais aussi plus fiable, nous espérons simplement que notre travail ouvrira des pistes que d'autres voudront bien suivre.